

# L'ergothérapie face à l'urgence écologique

**Denis Pouliot-Morneau, Léa Nussbaumer** Quel est le rôle de l'ergothérapie face à l'urgence écologique? Quels sont les outils déjà existants dans la profession pour répondre adéquatement aux immenses défis de l'époque? Existe-t-il des pistes d'action concrètes pour ajuster la pratique de l'ergothérapie au monde de demain? Le présent article tente de répondre à ces questions par un survol de la littérature actuelle.



**Denis Pouliot-Morneau**  
Ergothérapeute, maître d'enseignement HES, filière ergothérapie  
denis.pouliot@hetsl.ch

Le thème de l'écologie est d'une actualité criante, c'est pourquoi il paraît important de se demander si le sujet concerne l'ergothérapie. C'est à tout le moins le cas pour les professions du domaine de la santé: d'après le Lancet (Tennison et al., 2021) et l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) (2020), il y a urgence d'agir, car les perturbations environnementales constituent le plus grand défi sanitaire du XXI<sup>e</sup> siècle (GIEC<sup>1</sup>, 2023). D'autres organisations, à l'international comme en Suisse, dont Health Care Without Harm (Karlinger et al., 2019) et l'Académie suisse des Sciences médicales (ASSM) (Gonzalez Holguera & Senn, 2022), soulignent l'importance du domaine santé pour contribuer à l'atténuation des impacts environnementaux des activités humaines, notamment les soins de santé, pour faire face aux bouleversements en cours et à venir: transformations des pratiques et systèmes de santé et accompagnement à des modifications saines des modes de vie, entre autres.

## Quatre champs d'action

La pertinence de l'ergothérapie sur le sujet apparaît souvent sous forme d'interrogation dans la littérature. Pour autant, la WFOT identifie dès 2018 quatre domaines d'action en ergothérapie où des changements et des modifications sont possibles: la pratique, la formation<sup>2</sup>, la recherche et les associations professionnelles. Ces quatre champs d'action peuvent contribuer à leur manière, à partir de préoccupations propres, que le document de la WFOT cerne à partir de questions réflexives ciblées.

## Les constats

L'origine anthropique des impacts écologiques dramatiques actuellement vécus et envisagés fait l'objet d'un large consensus scientifique, l'activité humaine étant considérée comme la force motrice de ceux-ci (Lieb, 2020, citant Cook et al., 2016). Les occupations sont en retour affectées par ces changements, ce qui les place autant du côté des causes que des effets (Smith et al., 2020). L'organisation industrielle des sociétés

contemporaines serait à la source d'une utilisation exponentielle et non soutenable des ressources planétaires. Cette situation appelle à des transformations sociétales majeures, profondes et agressives pour réduire les flux d'énergie et de ressources (GIEC, 2023; 2022). Les professions sociosanitaires sont identifiées comme des actrices essentielles de ces transformations, pour plusieurs raisons.

Les bouleversements écologiques posent des risques de santé bien documentés: les problèmes sont individuels, de groupe ou populationnels, de bien-être émotionnel, de participation et de performance occupationnelles, ainsi que de justice (Smith et al., 2020). Cet état de fait a déjà mené à l'inclusion de la thématique écologique dans divers cursus éducatifs en santé (Smith et al., 2020), ce qui est d'ailleurs recommandé pour l'ergothérapie (WFOT, 2018). Ensuite, les professions de la santé ont des relations de proximité avec de nombreux pans de la population, empreintes de confiance, dans une grande variété de contextes – dont le quotidien des gens – et tout au long de leur vie. Les professionnel·les se trouvent ainsi en position privilégiée pour accompagner individus et communautés dans les changements à faire, tout comme dans l'adaptation aux bouleversements (OMS, 2020).

Finalement, le domaine de la santé est responsable à lui seul d'un usage impressionnant de ressources et d'énergie: s'il était un pays, il serait en 5<sup>e</sup> position des émetteurs mondiaux de CO<sub>2</sub> (Karlinger et al., 2019). En Suisse, le système de santé émet à lui seul autour de 5,5 % des émissions du pays (Keller et al., 2021). Il existe donc une responsabilité professionnelle à modifier les pratiques de soins vers des alternatives utilisant moins d'énergie et de ressources. Heureusement, une marge conséquente pour abaisser ce facteur existe (Keller et al., 2021; Gonzalez Holguera & Senn, 2022).

## Pistes de pratique pour l'ergothérapie

Le cadre général d'analyse de l'ergothérapie permet déjà une contribution pertinente et spécifique de la profession à la prise en compte de l'environnement des

bouleversements écologiques (Lieb, 2020; WFOT, 2018). En effet, le paradigme occupationnel contemporain analyse et explique «les interactions complexes entre la personne, l'environnement et l'occupation, et ce, de façon systémique», ainsi que «les manières et les raisons d'agir des personnes», en lien avec le bien-être (Thiébaud Samson et al., 2020, p. 4–5). Une telle conception est cohérente avec les directives de l'OMS, qui recommandent des actions et politiques communautaires, participatives, centrées sur les occupations, afin de maintenir ou restaurer des relations saines entre les personnes, la société, les autres organismes vivants, l'environnement et les modes de vie (Thiébaud Samson et al., 2020).

Pour autant, la prise en compte effective des interdépendances et interconnexions dynamiques entre les divers aspects des écosystèmes demande une meilleure compréhension des bouleversements écologiques et de ses effets sur les occupations (Smith et al., 2020). Cela demande aussi un élargissement du paradigme actuel (Thiébaud Samson et al., 2020) et des modèles conceptuels (Smith et al., 2020). En effet, une réelle perspective globale demande une révision des présupposés qui le sous-tendent, puisque ceux-ci peuvent contribuer implicitement au maintien des pratiques ayant créé la situation actuelle (Whittaker, 2012, dans Thiébaud Samson et al., 2020). Ces aprioris comprennent une conception anthropocentrée de l'environnement, instrumentale, réductrice, mécaniste et technique, centrée sur le progrès (Thiébaud Samson et al., 2020).

Identifiés à une «éthique de la machine» (Persson & Erlandsson, 2002, dans Lieb, 2020 et Thiébaud Samson et al., 2020), ces présupposés sont enracinés dans le cadre de pensée occidental, individualiste, poussant à une accélération du rythme de vie, à la surconsommation, au désengagement de la nature et à la prolifération de désirs non nécessaires (Thiébaud Samson et al., 2020).

Si l'ergothérapie présente plusieurs assises conceptuelles pertinentes pour contribuer aux efforts de transformations de la société, certaines modifications sont toutefois nécessaires. Par exemple, parler d'écosystème plutôt que d'environnement puisque ce dernier concept fait trop souvent office de contenant, séparé des personnes (Thiébaud Samson et al., 2020). Heureusement, un fléchissement de ces bases peut s'appuyer sur des compétences déjà présentes.

### Compétences professionnelles

Les transformations des sociétés contemporaines vers lesquelles pointe le GIEC (2023) impliquent des transformations de modes de vie. Il se trouve que les ergothérapeutes sont outillé-es pour accompagner les modifications de patrons (patterns) occupationnels et de modes de vie de la clientèle, qu'elle soit des individus, des groupes ou des communautés (Smith et al., 2020).

Les pratiques collectives et communautaires sont à l'honneur dans les écrits recensés, afin de soutenir les



© Adobe Stock

communautés à affronter les bouleversements écologiques et à s'adapter à leurs conséquences (Thiébaud Samson; WFOT, 2018). Le développement communautaire est cité, bien que les écrits sur le sujet demeurent rares en ergothérapie et en sciences de l'occupation<sup>3</sup> (Lieb, 2020). Rushford et Thomas (2016) font office d'exception: elles présentent un modèle occupationnel de reconstruction communautaire, dans un contexte de catastrophe écologique (Lieb, 2020). Ce modèle s'enracine dans une perspective sociale et écologique, en utilisant l'occupation en contexte pour créer des espaces où les gens interagissent ensemble et avec les éléments de l'environnement, développant par ce processus de nouveaux patrons d'engagement et d'interaction (Rushford & Thomas, 2016). Cette pratique est reprise par la WFOT (2018) dans ses recommandations pour faire face aux situations de désastres. Une telle orientation paraît néanmoins utile même dans des contextes non catastrophiques, en raison des liens avec les postures participatives et d'empowerment, couvertes plus bas.

Dans tous les contextes de pratique, les ergothérapeutes peuvent aussi contribuer de diverses manières. Il peut s'agir de sensibilisation aux cobénéfices pour la santé et les écosystèmes des activités écoresponsables (Lieb, 2020, sur Whittaker, 2012; Smith et al., 2020), comme la mobilité active et l'alimentation moins carnée. Ou encore d'un soutien à l'engagement communautaire (Lieb, 2020) et aux occupations collaboratives qui favorisent les interrelations et

l'implication des membres dans les processus de décision (Thiébaud Samson et al., 2020). Les alternatives moins énergivores aux prestations, dont l'intégration d'un raisonnement du type «éviter-réutiliser-recycler» (Smith et al., 2020) et la télé pratique afin de diminuer les déplacements de la clientèle, source importante d'utilisation énergétique (Gonzalez Holguera & Senn, 2022), sont aussi soulignées. L'ajout d'un volet écologique à l'analyse de la performance occupationnelle est soulevé, ce qui peut contribuer à la sensibilisation aux impacts environnementaux des choix occupationnels (Thiébaud, 2022).

Même en pratique individuelle, une compréhension d'emblée collective de la santé demeure possible (Smith et al., 2020), par l'élargissement du raisonnement professionnel (Thiébaud Samson et al., 2020) pour prendre en compte des effets sur la santé du contexte, des structures, de la situation socioéconomique et des vulnérabilités associées. Ceci oriente vers un rôle de défense des droits et de promotion de la santé et de la participation (advocacy) (Smith, 2020), qui implique de considérer des actions professionnelles facilitant l'accès aux ressources et modifiant les contextes et les politiques qui affectent les choix occupationnels (voir p. ex. Kirsh, 2015).

### Les tensions entre les désirs de la clientèle au présent et les besoins des générations futures ne sont pas simplement solubles.

Une telle orientation contribue par ailleurs au développement du pouvoir d'agir (DPA) (empowerment) de la clientèle, pilier à la construction de résilience communautaire et individuelle (Thiébaud Samson et al., 2020). En ce sens, les écrits soulignent tous l'importance de processus de décision pragmatiques, collaboratifs, participatifs et non prescriptifs (Thiébaud Samson et al., 2020; WFOT, 2018). Le DPA permet par ailleurs de faire face à l'inertie, au sentiment d'impuissance et au désespoir qui accompagnent fréquemment la prise de conscience de l'urgence écologique (Thiébaud Samson et al., 2020), en orientant vers des actions transformatrices tant dans sa vie personnelle qu'aux divers échelons de la société.

Malgré ce qui vient d'être souligné, l'ergothérapie demeure une profession enracinée dans une vision individualiste de l'humain, de ses besoins et de ses désirs, centrée sur la perception individuelle de son propre bien-être (Thiébaud Samson et al., 2020). La pratique centrée sur les client-e-s se situe en effet au cœur de la pratique et implique un devoir de non-imposition aux client-e-s (WFOT, 2018). Surgit ici une ligne de tension entre des aspects de la conception occidentale, l'ergothérapie et le développement durable: certains volets de la responsabilité professionnelle, tels

que soulignés plus haut, peuvent aller à l'encontre des bénéfices individuels à court terme (Lieb, 2020). Ceux-ci impliquent de surcroît des sacrifices à long terme pour d'autres générations

(Thiébaud Samson et al., 2020) ou pour les personnes subissant de plein fouet les conséquences les plus graves des bouleversements écologiques: les effets de ses propres choix ne sont pas nécessairement sur soi-même (Lieb, 2020).

Ces injonctions multiples font aussi l'objet de critiques, dont celle de Jenkin et coll. (2016), qui rappellent qu'une pratique durable est plus compliquée à mettre en place que de faire des choix guidés par une écoéthique, comme le demandent par exemple Persson et Erlandsson (2014). Les tensions entre les désirs de la clientèle au présent et les besoins des générations futures ne sont pas simplement solubles, par exemple (Jenkin et al., 2016). Pour Jenkin et coll. (2016), ce type de défis soutiennent la proposition de Simó Algado et Townsend (2015) pour le développement d'un courant de pratique collaboratif, basé sur les occupations et politiquement stratégique (Jenkin et al., 2016).

De même, la modification des compétences professionnelles doit certes se faire, mais le risque qu'elles ne soient pas adaptées à un marché du travail ne permettant pas leur mise en pratique devrait être pris en compte. Pour ce faire, des changements en termes de politiques et de champ de pratique sont requis (Smith et al., 2020; Thiébaud Samson et al., 2020;

WFOT, 2018). Le cadre de la justice occupationnelle peut servir non seulement de balises pour cadrer les interventions en ergothérapie dans une direction durable, mais également pour réclamer des cadres légaux et tarifaires qui permettent cette pratique et l'encouragent.

### Valeurs et justice occupationnelle

La justice occupationnelle est ancrée dans la croyance que, si la participation dans des occupations influence la santé, toute personne a le droit de participer à «des occupations qui permettent sa survie, ayant du sens, et qui contribuent de façon positive à son propre bien-être et au bien-être de sa communauté» (WFOT, 2019, p. 1). Cette perspective souligne l'unicité des besoins et capacités occupationnelles individuelles, en fonction des contextes particuliers (Durocher et al., 2014).

La participation occupationnelle est affectée par la dégradation des conditions environnementales (Lieb, 2020). L'atténuation des bouleversements écologiques et de leurs effets contribue à contraindre à mitiger les injustices occupationnelles qu'ils produisent (Lieb, 2020). La prise en compte des facteurs contextuels et structurels apparaît essentielle, parce que les effets provoqués par des changements – écologiques, mais aussi politiques ou thérapeutiques – peuvent être justes ou injustes en fonction des contextes (Stadnyk et al., 2019, dans Lieb, 2020). Les communautés affectées par la dégradation des écosystèmes et les bouleversements écologiques ne sont pas toutes égales face aux conséquences de ceux-ci ni aux responsabilités quant à leur cause: les pans de la population les plus vulnérables et appauvries sont les plus affectées, bien qu'elles contribuent le moins au problème (Newell et al., 2022; Wuelser et al., 2020). Ces communautés, de surcroît, bénéficient moins des politiques environnementales, contrairement aux classes moyennes (Lieb, 2020).

Lieb (2020) rappelle les conséquences plus importantes dans le Sud global (Majority World) et l'importance de la prise en compte des contextes historiques, dont les effets de colonisation qui structurent toujours le présent (Lieb, 2020). Les caractéristiques démographiques, dont des niveaux socioéconomiques et éducatifs plus faibles, affectent aussi l'agentivité quant à la possibilité d'exiger le respect des politiques environnementales existantes (Lieb, 2020). D'où l'importance, déjà soulignée à la section précédente, d'approches contextualisées et participatives, afin d'éviter des politiques ne respectant pas les occupations enracinées dans des pratiques traditionnelles ou des nécessités économiques, ou qui affecteraient l'accès à l'éducation (Lieb, 2020).

Une compréhension des effets disruptifs des bouleversements écologiques sur les possibilités de choix occupationnels est aussi jugée nécessaire (Lieb, 2020). En effet, les liens entre occupations et santé ne sont positifs que si la performance occupationnelle est guidée par des choix personnels (Drolet et al., 2020).

### Conclusion

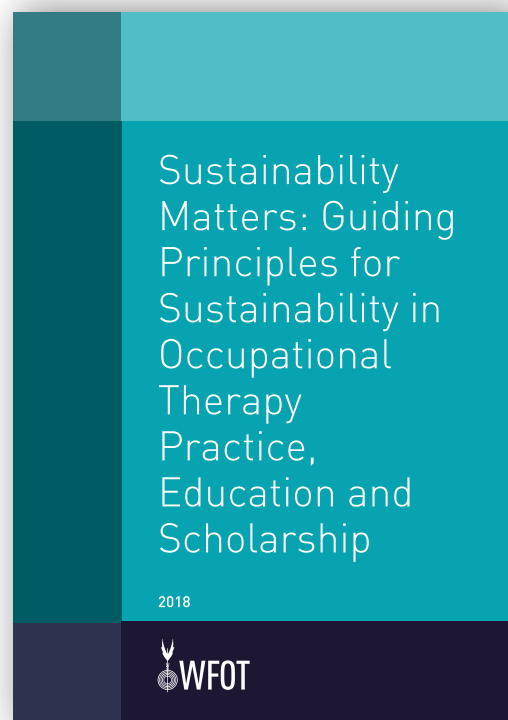
Cet article a exposé la possibilité pour l'ergothérapie d'agir face à l'urgence écologique et plus précisément la responsabilité des champs que sont la pratique, la formation, la recherche et les associations professionnelles. Ainsi, des pistes d'action et de réflexion ont été présentées afin de soutenir les ergothérapeutes vers des pratiques transformatrices qui non seulement visent la durabilité, mais soutiennent également la justice sociale et occupationnelle. Ces pistes peuvent également encourager le changement parmi les milieux académiques qui comprennent la recherche et les centres de formation. Dès lors une question subsiste: qu'en est-il de l'engagement des associations professionnelles en santé, et plus précisément de l'Association Suisse des Ergothérapeutes?

#### Notes de bas de page:

- <sup>1</sup> Groupe Intergouvernemental d'Experts sur l'Évolution du Climat; Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC).
- <sup>2</sup> Pour des informations sur les actions prises au sein du programme de formation de la HETSL, voir Pouliot-Morneau et al., 2023.
- <sup>3</sup> Les sciences de l'occupation forment une discipline fondamentale dont l'objet d'étude est l'occupation. La finalité des sciences de l'occupation est de produire des savoirs disciplinaires ou interdisciplinaires pour soutenir l'exercice de l'ergothérapie (Meyer, 2018).

#### Références:

En ligne sur [www.ergotherapie.ch](http://www.ergotherapie.ch) > zone pour les membres > PR + Médias > journal



Le document de la WFOT (2018) constitue un guide de référence avec des principes directeurs et des questions réflexives pour plus de durabilité pour l'ergothérapie. Retrouvez le document complet en versions anglaise ou allemande à télécharger à l'adresse suivante: <https://www.wfot.org/resources/wfot-sustainability-guiding-principles>  
Ou directement par le code QR:

